

their resolution would be defeated. Perhaps the best way would be to let the Government carry through their measures just as they pleased, as any motion brought up against them was sure to be defeated. The people of Nova Scotia believed that Confederation was the cause of the loss of reciprocity. They therefore attributed all their losses to the lack of reciprocity. They were now confined to trade with Canada. They were flooded with manufactures from Canada, and when the Canadian manufacturers were asked what they would take in exchange, "Oh!" they said, "We will take anything you have to give; exchange in New York, exchange on London, gold or silver; American silver, if you have nothing better." (Laughter.) The Canadians had taken, in addition, a little coal and fish, that was all. The value of land had fallen immensely. He had a little estate there himself, and would be glad to get rid of it on any terms. In coming up to Ottawa he had seen great quantities of flour going eastward; and on enquiry he was always told it was for Nova Scotia. That Province was being flooded with flour from Canada: in fact, if this went on much longer, the people of Nova Scotia would be reduced to a state of starvation. (Much laughter) The hon. gentleman went on for some time longer, preaching ruin and decay doctrine as regards Nova Scotia, and declared that loyalty and poverty were not apt to go together. He would vote for the amendment, although he might not approve of that contained in it.

Mr. Carmichael also supported the amendment, and contended that the trade relations of Nova Scotia had been much less satisfactory since Confederation than before it.

Mr. Blake next addressed the House, replying to some of the observations of the Nova Scotia members. It had been suggested that this subject should not be discussed, but a sufficient answer to that objection was found in the lengthy debate that day. For his part, he believed the subject to be one that ought to be discussed. We had, as had been well said, lived without this treaty, and could live without it, now that it was abolished. Still, it was unquestionably one of great importance to the Dominion, but especially to Nova Scotia. It was preposterous to suppose, whatever motive might actuate the American people, that these active politicians,

change. Il sait que la résolution sera rejetée. La meilleure solution est peut-être de laisser le Gouvernement appliquer ses mesures comme bon lui semble, étant donné qu'on est certain que toute motion qui lui est contraire sera rejetée. La population de la Nouvelle-Écosse pense que la formation de la Confédération est à l'origine de la perte de la réciprocité. Par conséquent, elle attribue toutes ses pertes au manque de réciprocité. Elle ne peut maintenant commercer qu'avec le Canada. Elle est envahie de produits canadiens et lorsqu'on a demandé aux fabricants canadiens ce qu'ils voudraient en échange, ils ont répondu: «Nous prendrons tout ce que vous avez à donner; les monnaies qui ont cours à New York et à Londres, de l'or ou de l'argent; même de l'argent américain, si vous n'avez rien de mieux». (Rires.) En plus, les Canadiens ont pris un peu de charbon et de poisson, c'est tout. La terre a perdu énormément de sa valeur. Il a lui-même une petite propriété là-bas, et il serait heureux de s'en débarrasser à n'importe quel prix. En venant à Ottawa il a vu de grandes quantités de farine acheminées vers l'Est; et sur sa demande on lui a toujours répondu qu'elles étaient à destination de la Nouvelle-Écosse. Cette province est envahie par la farine du Canada: en fait, si la situation persiste, la population de la Nouvelle-Écosse mourra de faim. (Éclats de rire.) L'hon. député continue pendant un certain temps, prêchant la ruine et la détérioration en ce qui concerne la situation en Nouvelle-Écosse, et déclare que loyauté et pauvreté ne peuvent aller de pair. Il votera pour l'amendement bien qu'il ne soit pas d'accord sur son contenu.

M. Carmichael appuie également l'amendement, et affirme que les échanges commerciaux de la Nouvelle-Écosse sont bien moins satisfaisants depuis l'instauration de la Confédération.

M. Blake s'adresse ensuite à la Chambre et répond à certaines des observations faites par les députés de la Nouvelle-Écosse. On a suggéré que cette question ne devrait pas être discutée, mais cette objection a été suffisamment réfutée par la longueur du débat de ce jour. Quant à lui, il pense qu'il s'agit d'un sujet dont il convient de discuter. Comme on l'a très bien souligné nous avons vécu sans ce Traité et nous pouvons nous en passer maintenant qu'il est aboli. Néanmoins, il ne fait aucun doute que cette question revêt une grande importance pour le Dominion, et tout particulièrement pour la Nouvelle-